



N° BLE/43 – 7 décembre 1965

DES MUSULMANS RENCONTRENT DES CHRETIENS

Jean Déjeux

Dialoguer avec l'Islam et dialoguer avec les musulmans; nous en avons déjà parlé¹. Mais rien n'est simple et les réponses que l'on croit justes et pertinentes ne sont souvent pas entendues de cette façon par les musulmans.

La revue "*Orient*" des Pères de Sainte Croix à Montréal a organisé un débat sur le thème de la rencontre des musulmans et des chrétiens. Le texte en est rapporté dans "*Terre entière*", n° II, mai-juin 1965, pp. 21-48 (Ad Lucem, 12. rue Guy de la Brosse, Paris 5°). Nous en extrayons quelques pages (pp. 29-39) qui nous paraissent propres à faire réfléchir, surtout à partir des réponses des musulmans invités à ce colloque : un Indien, un Pakistanais, un Africain.

Le débat commence sur le pèlerinage de Paul VI au Proche-Orient où le Pape a rencontré des musulmans. Geste sans précédent sans doute, mais comme le fait remarquer un interlocuteur musulman : "On peut se demander jusqu'où un personnage comme Hussein représente l'ensemble des musulmans et si une rencontre des ulémas, des chefs religieux de l'Islam, n'aurait pas eu une portée beaucoup plus grande". Le malentendu demeure entre l'Orient et l'Occident : "Les musulmans croient, dit le même musulman, que le plus grand coup pour démembrer l'Islam est venu de l'Occident". Des chrétiens occidentaux font quelques pas en ayant, mais on leur crie : "Impossible ! Comment peux-tu te dissocier de ta nation ?

Puis le débat va serrer de plus en plus près le problème_

DEBAT

Ce message du Pape a-t-il chance d'être entendu ?

M. Mushir al Haqq (né en Inde) - Il est permis de douter que le message du Pape soit entendu. S'il pouvait dire aux musulmans : "Voici. Les chrétiens vous ont blessés, mais essayons de nous réconcilier et de découvrir ce que nous avons en commun", peut-être recevrait-il une réponse. Mais ignorer tout simplement l'histoire, tenter d'oublier et apporter sans plus un message de fraternité, c'est s'exposer à un refus de la part des musulmans.

Ce message de fraternité en Dieu, si ma mémoire est fidèle, l'Islam l'a apporté aux chrétiens et aux juifs, il y a 1400 ans "O Détenteurs de l'Ecriture ! venez à un terme commun entre vous et nous à

¹ COMPRENDRE, n° 34, 1^{er} janvier 1963, "Pour un dialogue et une action commune avec les musulmans ; n° 41, 7 mai 1965, "Conditions d'un dialogue avec l'Islam.

savoir que nous n'adorons qu'Allah et ne Lui associons rien, que les uns et les autres nous ne prenons point de seigneurs en dehors d'Allah" (Coran 3,64).

Voici deux messages, celui de l'Islam et celui du Pape. Deux messages fondamentalement les mêmes. Pourtant les chrétiens n'ont pas accueilli le message de l'Islam. Voilà pourquoi le message du Pape a peu de chance d'être reçu, à moins qu'il ne comporte un plan d'action concret et positif.

P. Saint-pierre (directeur-fondateur de l'Institut oriental de Barisal, Pakistan oriental) - Je crois justement que nous avons ici un rôle à jouer. Nos chefs spirituels parlent et l'atmosphère s'améliore. Ne devrions-nous pas chercher ensemble à donner suite à leurs messages ?

Les non-chrétiens peuvent-ils être sauvés ?

M. Mushir - En somme, vous dites aux musulmans : "Nous avons quelque chose en commun, essayons de coopérer". Le musulman va vous répondre : "Que pensez-vous de moi ? Sans doute nous croyons au même Dieu, en son unité, mais il y a des différences importantes entre vous et moi. Je crois que Mohammed a été le Prophète et je me conforme aux prescriptions dû Coran et de l'Islam. Quel sera mon sort dans l'autre monde ? Serons-nous sauvés tous deux ?"

Dr. Williams (professeur à l'Institut d'Etudes islamiques de McGill, de Montréal) - Je crois que les théologiens s'accordent aujourd'hui pour dire que les non-chrétiens peuvent aussi appartenir à l'Eglise, quoique d'une manière imparfaite - invisiblement - pourvu qu'ils agissent selon leur conscience. Ils peuvent même être saints, comme l'a montré le fameux orientaliste catholique Louis Massignon dans le cas du mystique musulman Al-Hallaj dont il souhaitait la canonisation.

P. Langlais (directeur du Centre Monchanin, rédacteur à "Orient") - D'ailleurs, l'Eglise a d'ores et déjà canonisé de nombreux non-juifs de l'Ancien-Testament qui correspondaient aux non-chrétiens d'aujourd'hui. Ainsi, le Melchisedech de notre canon de la messe et la Reine de Saba venue d'Arabie. C'est la thèse que le Père Daniélou développe dans son livre "*Les saints païens, de l'Ancien Testament*".

"Priez-vous pour les musulmans ?"

P. Saint-Pierre - Ce que nous admettons en principe, sommes-nous toujours prêts à le faire passer dans les actes ? Je me souviens qu'au 2^o Congrès de l'Apostolat des Laïcs à Rome, en 1957, nous nous étions réunis entre délégués venus des pays musulmans. Nous nous étions interrogés entre autres sur nos contacts avec l'Islam et nous avons conclu que, pour le moment, nous ne pouvions mieux faire que prier pour les musulmans. C'était un début. Revenu au Pakistan, je demandais aux chrétiens : "Priez-vous pour les musulmans ?" La réponse la plus courante était non.

M. Mushir - Qu'entendez-vous par cette expression "prier pour les musulmans" ? Un musulman comprendra que vous priez Dieu qu'Il lui accorde la lumière pour suivre la vraie voie. Il en sera choqué.

P. Saint-Pierre - Quand je prie pour un musulman, cela signifie pour moi que je l'aime et que je lui veux tout le bien possible, la justice, le bonheur, le salut. Et quand je demande à nos gens s'ils prient pour les musulmans, je veux les alerter sur le manque de préoccupation à l'égard de leurs amis musulmans.

Que pense l'Islam des missionnaires ?

M. Mushir - Mais encore une fois comment concrétiser ce message commun aux musulmans et aux chrétiens ? Si naïf que cela paraisse, les musulmans ont toujours pensé que les chrétiens veulent les convertir, d'une façon ou d'une autre que ce soit par la force militaire, par les intrigues politiques ou par la Bible. Et si un missionnaire arrive en pays musulman, la première réaction des gens qu'ils soient éduqués ou non, sera celle-ci : "En voilà un qui vient me convertir". S'il est habillé en civil, la réaction mettra plus de temps à venir, mais elle sera la même.

Vous venez de dire, Père Saint-Pierre, que l'attitude des chrétiens change vis-à-vis des musulmans, qu'ils les considèrent bons et capables de se sauver. Si à ceux qui vous demandent de se convertir au christianisme vous répondez : "Non, vous avez la lumière, vous avez un message. Moi, je suis venu pour vous aider sur le plan social, éducatif. La lumière que vous cherchez, vous l'avez déjà

en vous. Pourquoi venir à moi ?" Eh bien, si vous avez le courage de leur parler ainsi, alors je croirai que vous ne cherchez pas à convertir.

Dr. Williams - Sur ce point, les chrétiens ne peuvent faire plus que le Prophète Mohammed lui-même. Quand certains voulurent embrasser l'Islam, il ordonna de les recevoir. Ses gens lui dirent "Mais ils ne sont pas sincères !" A quoi il répondit : "Avez-vous sondé leur cœur pour dire qu'ils ne sont pas sincères ? Maintenant, il faut les accepter comme musulmans". Ainsi les chrétiens doivent accepter ceux qui demandent à être chrétiens.

M. Handun (né au Kenya) - Personnellement je suis plutôt de l'avis du Dr. Williams. Un musulman serait très peu avisé de répondre à un aspirant à l'Islam : "Tu es chrétien, retourne à ton christianisme". Alors pourquoi un chrétien devrait-il agir autrement ?

Mais, pour revenir au dialogue, je croie qu'il devrait s'engager sur différents plans. Par exemple, l'homme de la rue ne verra peut-être pas à quoi peut servir un dialogue entre théologiens. Mais peut-être sera-t-il davantage intéressé à une coopération sur le plan éducatif ou social. Et je pense qu'en ce domaine nous avons toujours été du côté de ceux qui reçoivent, comme si c'était du devoir des chrétiens d'être au service des musulmans.

J'ai vu récemment un film sur les réfugiés d'Algérie qui montrait deux femmes à l'œuvre auprès des enfants et des malades. L'une était une Française âgée, l'autre une jeune Anglaise. La première était catholique, la seconde "quaker". Elles accomplissaient un travail très dur, au péril de leur vie. Et tout cela pour aider ces pauvres gens. Je crois que les musulmans doivent en tirer une leçon. Dans ces circonstances, nous ne pouvons demander à un occidental de se mettre au service des pauvres en pays musulman et de le faire au nom d'Allah. Les deux femmes au travail chez les réfugiés d'Algérie le faisaient au nom du christianisme et non pour un groupe social quelconque. Elles ont apporté à ces malheureux ce que les chrétiens appellent l'amour et qu'ils n'avaient jamais connu jusque-là. Les musulmans ont quelque chose de très profond à apprendre de cela.

"Je suis venu vous convertir", qu'est-ce à dire ?

P. Saint-Pierre - Votre question, M. Mushir, je me la suis fait poser aussi par le secrétaire de l'Institut islamique de Lahore : "Vous êtes missionnaire, alors êtes-vous venu me convertir ?" Je lui ai répondu : "Oui, je suis venu vous convertir, mais entendons-nous bien sur le mot conversion. Si vous entendez par là aider un homme à se rapprocher de Dieu, à Le respecter et à L'adorer comme Il doit l'être, je vous répondrai que je suis venu pour cela". Mais il y a un point que nous ne devons pas oublier. Pourquoi êtes-vous musulman et pourquoi suis-je chrétien ?

M. Mushir - Parce que je suis né dans une famille musulmane et vous dans une famille chrétienne.

P. Saint-Pierre - C'est juste. Mais pourquoi suis-je né de parents chrétiens et vous de parents musulmans ? La religion pour moi est une question de foi et la foi est un don de Dieu. La foi ne vient pas de l'homme. Je ne puis vous donner la foi.

Supposons maintenant que vous venez à connaître ma foi et que le Seigneur vous fasse comprendre que cette foi est pour vous, d'une façon toute particulière, la voie du salut. Si vous venez à moi en vertu d'une lumière de Dieu, d'un secours particulier, je ne crois pas avoir le droit de vous refuser cette foi. Vous savez fort bien qu'il ne s'agit pas ici de faire ce qu'on a appelé des "chrétiens de riz", des gens qui viennent à nous pour des avantages temporels.

M. Mushir - Très bien, mais concrètement, quelle réponse attendez-vous de la part des musulmans au message du Pape ? Je répète que, dans l'esprit des musulmans, il y a depuis toujours un doute sur les intentions des chrétiens, à savoir qu'ils ont toujours essayé de convertir. Autrement dit, le Pape ne veut pas que je m'en tienne, comme musulman, à ma propre religion, il me demande d'accepter la sienne. Voilà mon doute.

P. Saint-Pierre - D'après ce que vous venez de dire, vous attendez de moi que je réponde : "Votre première démarche est de devenir chrétien". Mais justement ma réponse serait : "Votre premier devoir n'est pas de devenir chrétien, mais de vivre votre foi musulmane le plus parfaitement possible".

M. Mushir - Très bien. C'est précisément ce que je disais tout à l'heure. Quand vous allez au Pakistan comme missionnaire, vous devriez dire aux musulmans de pratiquer leur religion. Mais je n'ai jamais entendu un missionnaire me dire que j'ai une bonne religion et que je dois suivre mon propre message.

Aucun missionnaire n'a cherché à me convertir.

M. Kazi (né au Pakistan oriental) - Je pense à Massignon et je me sens dans le même bain que lui. J'ai vécu avec les pères, les frères et les sœurs pendant 15 ans et aucun d'entre eux ne m'a demandé de devenir catholique. Et quand je suis venu à Montréal, le père qui m'a accueilli s'est inquiété de la façon dont je pratiquais ma religion, si j'allais à la prière le vendredi. Mais jamais on ne m'a fait entendre que je devais devenir catholique pour voir la lumière.

M. Mushir - D'accord. J'ai moi-même eu des professeurs chrétiens et personne ne m'a demandé de devenir chrétien. Mais dans l'esprit des musulmans que j'ai laissée là-bas, le doute persiste. Pourquoi tel professeur est-il subitement si intéressé à l'Islam ? Pourquoi cet Institut d'Études islamiques dépense tant d'argent pour enseigner l'Islam ? Leur conclusion, c'est que les chrétiens ont trouvé un nouveau moyen de conversion. Ils n'invitent pas les étudiants musulmans pour les rendre chrétiens, mais pour les influencer, de sorte qu'à leur retour, ils ne soient plus musulmans, du moins pas les musulmans qu'ils étaient.

Ma question est celle-ci : en allant travailler parmi eux, comment leur enlever ce doute de l'esprit ? Et ma réponse la voici : vous réussirez, à condition de leur dire : je ne suis pas venu vous convertir, mais vous aider dans vos difficultés, vous donner des remèdes, etc.

P. Langlais - Et que faites-vous des soins spirituels ?

M. Mushir - Encore là, le musulman se dira : il essaie de me convertir.

P. Saint-Pierre - J'ai été en charge d'une école au Pakistan. Je demandais souvent aux étudiants musulmans : êtes-vous un bon musulman ? Je sentais que c'était mon devoir de le faire puisque j'avais à leur égard une responsabilité spirituelle. En fait, comme je le disais à ce monsieur de Lahore, je suis venu pour les convertir à Dieu, à leurs frères. Quand vous devenez un parfait musulman, un homme pour qui seul Dieu compte, alors vous êtes prêt à accepter toute lumière qu'il voudra vous envoyer. Et s'il vous fait voir que pour vous, devenir chrétien, c'est prendre une voie plus parfaite qui mène au salut, je crois que nous sommes devant un cas semblable à celui du Prophète. Il a accepté la demande des chrétiens parce que, en tant que maître spirituel, il a vu dans leur démarche le doigt de Dieu.

En somme ma tâche est d'abord de vous amener à pratiquer votre religion le mieux possible. Et si Dieu vous indique une autre voie, alors ma collaboration ne pose aucun problème.

M. Mushir - Si votre Église acceptait votre façon de faire, peut-être serait-il possible d'arriver à des résultats concrets. Mais je ne crois pas que vous représentiez l'ensemble de votre Église.

M. Kazi - Mais toute évolution suppose que des individus prennent l'initiative.

M. Mushir - En ce cas nous devons attendre les résultats de cette évolution: Si le Pape se rend à ce point de vue et déclare que le missionnaire a pour devoir premier non pas de convertir, mais d'aider les hommes à suivre la lumière, dans leur propre religion, alors peut-être les musulmans répondront-ils à ce message.

P. Saint-Pierre - Vous venez d'exprimer, Monsieur Mushir, les tendances nouvelles de la missiologie. Il y a eu, autrefois, d'autres courants de pensée, mais ils ne sont guère suivis de nos jours.

Le missionnaire est un témoin.

P. Langlais - Nous ne devrions pas oublier, cependant, que ces orientations récentes s'appuient sur l'Écriture et sur des précédents historiques. Il y a d'abord cette parole de Jésus : "Je ne suis pas venu détruire mais parfaire", c'est-à-dire non pas condamner les juifs mais les rapprocher de Dieu et leur montrer la voie parfaite. Je pense aussi à François d'Assise qui a protesté au temps des Croisades contre la violence et qui n'a pas craint d'engager personnellement le dialogue avec le sultan Melek-el-Kamel et ses docteurs et de leur tenir le langage de l'amour et de la paix. Tout au long de l'histoire

chrétienne, il s'est trouvé des témoins du respect et de l'amour de l'homme, tout comme Dieu en suscite aussi dans les autres religions.

Et ceci m'amène à cette idée du témoignage. Nous avons surtout parlé du missionnaire qui entre en contact personnel avec des musulmans. Mais ce problème missionnaire déborde les individus. Il se pose à l'échelle de l'Église tout entière. Il y a des chrétiens partout parmi vous ou plutôt l'Église est présente à tous les niveaux : éducatifs, sociaux, spirituels, etc. Pourquoi ? Est-ce d'abord pour convertir ? Je crois pouvoir répondre que la première intention de l'Église est d'apporter un témoignage. En tant que chrétiens, en tant que communauté, nous sommes des témoins d'un Message parmi les nations. Un témoin n'est pas un soldat qui force les gens à accepter le message. Il montre, il présente, il offre ce qu'il a à annoncer. Ce sont les expressions mêmes du Christ : "Vous êtes la lumière du monde... L'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5,14-16).

C'est pourquoi le Pape agit ouvertement. C'est pourquoi le prêtre missionnaire s'identifie par un vêtement spécial. Ce que je ne puis accepter, pas plus des chrétiens que des musulmans, c'est de forcer les gens à accepter un message. L'homme a été créé libre. Nous ne sommes pas des automates. Nous devons choisir Dieu librement. Si des chrétiens deviennent musulmans, ils doivent le faire par libre choix, autrement ils feront de piètres musulmans. De même si les musulmans reçoivent le message chrétien, ils doivent être libres de le rejeter ou de l'accepter. La première chose que l'on demande à un témoin, c'est qu'il respecte la liberté de l'autre.

* * *

Le débat porte ensuite sur les missionnaires musulmans et la lutte contre les préjugés. Un musulman conclut en disant : "Dans ce dialogue que nous souhaitons le monde chrétien devrait faire trois pas et n'attendre du monde musulman qu'un seul pas. Vous devez faire la preuve de votre sincérité. Alors nous pourrions enfin travailler ensemble et servir l'humanité". Le Père Abd el Jalil disait même quant à lui à la XXXIV^e Semaine de missiologie de Louvain en 1964 : "On ne peut attendre, de prime abord, des musulmans qu'ils viennent à notre rencontre ou qu'ils fassent un bout de chemin vers nous. Le chemin, c'est tout entier que nous avons à le faire vers eux ; à l'imitation d'ailleurs du Seigneur : le Verbe n'a pas fait qu'une partie du chemin vers l'humanité : mais tout le chemin ; et il n'a pas attendu qu'elle soit prête pour opérer sa rédemption, ni qu'elle soit sainte (définitivement) pour l'introduire, en Lui, dans la famille divine".



REFLEXIONS

Le débat s'est noué surtout autour du "missionnaire-qui-cherche-à-convertir". Peut-être pouvons-nous esquisser quelques lignes de recherche :

1° - Des réponses paraîtront à certains habiles et astucieuses mais elles ne sont en somme que de simples constatations. "Les chrétiens ne peuvent faire plus que le Prophète Mohammed lui-même". Si celui-ci a accepté des chrétiens dans l'Islam, on ne voit pas pourquoi les chrétiens n'accepteraient pas des musulmans dès lors que la démarche est sincère. Pourquoi, d'autre part, un chrétien. dirait-il à un musulman "retourne à ton Islam", alors que le musulman ne dit pas au chrétien : "Tu es chrétien, retourne à ton christianisme" ? Mais ces réponses de style apologétique ne vont pas au fond des choses ; elles ne font que retourner l'argument adverse.

2° - D'autres explications nous paraissent plus pertinentes et plus satisfaisantes, tout en ne contentant pas pleinement. Il est certain que nous ne pouvons pas renoncer à notre désir de voir les musulmans rencontrer le Christ. C'est une exigence de charité. Et il ne peut y avoir dissociation en nous entre cette charité fraternelle, l'amour de la vérité révélée et le témoignage à rendre à cette vérité.

a) "Conversion", cela peut être déjà, comme le dit un interlocuteur, "aider un homme à se rapprocher de Dieu, à Le respecter et à L'adorer comme Il doit l'être". Mais, après tout, un musulman pourrait répondre qu'il n'a pas besoin de l'aide des chrétiens pour cela. Un Islam intériorisé et observé fidèlement devant Dieu peut amener un bon musulman à "se rapprocher" de Dieu, tout en sauvegardant l'inaccessibilité divine dans le "climat" musulman et selon l'optique musulmane. De

toute façon, en fait pour nous, il est certain que si nous voulons semer et travailler dans le même sillon que la grâce de l'Esprit-Saint, il nous faut aider les musulmans en tant qu'hommes à développer les valeurs religieuses et les vertus comme telles, en aidant à une personnalisation de plus en plus assurée des attitudes et des comportements pour sortir du conformisme. Un musulman qui, partant de sa confiance en Dieu Bon, essaiera de vivre selon les vertus de petitesse et d'humilité, de "pauvreté" spirituelle, de justice envers les autres et de charité fraternelle par l'entraide approchera du moment où "les temps seront accomplis" pour lui. On pourra lui dire alors : "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu!" (Marc 12,34).

b) Le Père Ploussard se posait, lui aussi comme d'autres, ce problème de la réponse à faire aux Touareg lui demandant pourquoi il venait chez eux. "Je crois que l'on peut au moins dire sans tromper personne, notait-il en 1961, que Jésus Notre-Seigneur nous envoie partout, chez tous les peuples, pour que nous devenions les frères de tous et montrions ainsi que Lui veut que tous les hommes 'soient' frères entre eux". S'il faut approfondir, "on peut dire que, absolument certains d'avoir trouvé le vrai et unique Prophète et Seigneur, nous désirons que tous les hommes le découvrent aussi et que, le jour où quelqu'un sera disposé à nous écouter, nous lui annoncerons ce Seigneur Jésus" (*Carnet de route*, Paris, Le Cerf, 1964, p. 280). Un musulman pourrait répondre que l'Islam appelle aussi à la fraternité universelle et que le Coran est justement le message éternel de cette fraternité. M. Mushir rappelle du reste le Coran 3,64 où est exprimé, selon lui, "ce message de fraternité en Dieu".

Il faut donc faire appel à la foi chrétienne : adhésion à l'Unique Sauveur. Jésus a les paroles de la vie éternelle ; nous ne pouvons pas en attendre un autre. Nous ne pouvons pas ne pas désirer que tous les hommes "se rapprochent" de Jésus pour le connaître plus intimement et, à travers lui, la révélation totale du mystère de Dieu. Si la lumière divine nous est donnée dans cette voie pourquoi la repousser ? Pouvons-nous refuser à Dieu la liberté de se révéler à nous tel qu'il le veut par Jésus et en nous dévoilant sa vie intime d'amour ? Si Dieu est vraiment "transcendant" sa liberté est totale et on n'a pas le droit de la limiter à ce qu'en dit le Coran.

c) L'Église apporte un témoignage. "En tant que chrétiens, en tant que communauté, nous sommes témoins d'Un Message parmi les nations". Cette réponse est également bonne ; nous ne forçons personne à nous croire mais personne ne peut nous empêcher de témoigner pour cette foi que nous avons reçue et qui transcende "les religions". Nous sommes témoins de Quelqu'un qui nous apporte La Révélation totale de la vie divine et qui est lui-même La Parole de Dieu.

Précisément le débat s'est trop situé, nous semble-t-il, au niveau de l'affrontement et de la compétition entre "les religions". A ce niveau-là il est difficile de s'en sortir. Toutes les religions se valent (avec certaines différences entre elles toutefois) et on ne voit pas pourquoi on adhérerait à l'une plutôt qu'à une autre ("A chacun sa religion" ; à chaque civilisation et chaque nation, sa religion, son effort religieux pour monter vers Dieu). Mais justement "se convertir n'est rien renier"² ; c'est passer de la croyance à la foi, de la "religion" à l'adhésion à la Révélation. La religion chrétienne n'est pas une religion parmi les autres, malgré l'usage courant du mot "religion" chrétienne. Le malheur est bien hélas ! que le Christianisme est vécu par beaucoup surtout comme une religion et que les autres le voient à travers cet écran qui fausse les perspectives, et ceci d'autant plus qu'ils le jugent comme "la" religion occidentale. Il est La Révélation, La Réponse de Dieu dans l'histoire à l'appel des hommes manifesté à travers "les religions". Cette Révélation est un événement historique irréversible. Rencontrer le Christ c'est trouver alors en lui la plénitude de tout ce que le cœur porte déjà en lui de bon, de sain, de pur, de grand, d'amour. Le Christ va au-devant de ce que le Père a ainsi répandu dans ce cœur. Il vient à la rencontre de la recherche des musulmans, la rejoint et se donne à toutes les âmes droites et de bonne volonté qui l'appelaient déjà sans le connaître explicitement. Ainsi le Verbe incarné prend avec lui et éclaire tout ce qu'il y a de bon dans l'Islam et dans le cœur des musulmans, en le purifiant et en le rectifiant au besoin, en l'illuminant et en l'épanouissant. Tout ce qui est déjà anonymement christique dans le cœur des musulmans est, dans l'engagement de la foi, ouvertement alors assumé par le Christ, pris en compte par lui et désigné de son vrai nom.

Ce témoignage pour l'Unique Sauveur et cette annonce de la Vérité vivante à ceux qui sont disposés à écouter excluent évidemment toute contrainte, tout lavage de cerveau, toute guerre sainte. Simplement ce que nous annonçons au niveau du dialogue sympathique est de l'ordre de la foi : on passe de la suffisance de soi, de sa raison, de sa "religion" (effort rationnel, organisé, pour trouver Dieu avec ses forces humaines) à la remise entre les mains de Dieu qui va conduire l'homme plus loin que ce qu'il aurait pu imaginer. Ceci en faisant confiance à Jésus : son Avènement est la réponse de

² *COMPRENDRE*, bleu, n° 37, 1^{er} janvier 1964, "Se convertir n'est rien renier" (J. Daniélou).

Dieu à l'homme dans l'histoire. C'est cet Événement que nous annonçons dans la foi : le Royaume est là, le Salut est là, la Parole de Dieu est là, Vivante et Transcendante. Mais il reste naturellement qu'il y a bien des manières de dire cela et d'approcher ces vérités en milieu musulman et selon les personnes.

3° - Enfin, comme nous l'avons déjà exposé ici dans un essai³, dire sans plus à un musulman "sois un bon musulman", "pratique ta religion le mieux possible" paraîtra peut-être ambigu, du moins quant à la formule. A titre de pistes de recherche, tentons quelques réflexions :

- Si on pense à un état d'âme "musulman" (soumission à Dieu ; musulman = "un homme pour qui seul Dieu compte", selon ce que dit un des interlocuteurs) et si on aide un musulman à "se rapprocher" ainsi de Dieu, en pensant que grâce à cette sincérité et à cet effort de vie intérieure, le musulman sera prêt un jour à accepter toute lumière que Dieu voudra lui envoyer, en soi, bien sûr, c'est œuvrer dans le sillon de la grâce. Mais est-ce que le musulman comprendra ainsi la formule ? La "foi" musulmane ne consiste pas uniquement à croire en Dieu mais aussi à croire en Mahomet et en son message coranique, c'est-à-dire normalement à observer la loi, ses obligations et ses prescriptions culturelles (les cinq prières rituelles, le jeûne, etc.). Intérioriser la loi, en outre, ne supprime pas son observation extérieure avec ses rites précis. Dépasser la loi pour aller à Celui qui la donne ne supprime pas davantage, en bonne orthodoxie musulmane, l'observation de cette loi dans toutes ses prescriptions. Or la loi musulmane est, si l'on veut, analogiquement comme la loi juive, le "pédagogue" qui maintient sous la menace : ainsi que le dit St Paul : "Avant que vint la foi (dans le Christ) nous étions enfermés sous la garde de la loi" (Galates 3,23). Seule la foi au Christ nous libère. En lui nous passons de la servitude à la liberté des enfants de Dieu. En pays non-musulman, le musulman ne pourra pas réaliser les obligations du "bon musulman", selon l'orthodoxie musulmane et l'opinion commune ; en pays musulman avons-nous le droit d'enfermer quelqu'un sous la garde de la loi alors que la grâce travaille à l'en libérer ?

- Si tel musulman ne comprend pas cette qualité de "bon" musulman comme impliquant l'observation de la loi, c'est sans doute qu'il se contente de la "foi" et qu'il croit que seule la foi sauve ou encore qu'il se contente sans plus de "vivre-avec" les musulmans. Pour le reste, il se trouve peut-être des justifications, en arguant par exemple de la loi de nécessité qui fait que, dans telles circonstances, il se dit non soumis à la loi, etc. Il pourra être sincère avec lui-même et dans "sa" vérité. Souvent aussi il tombera dans une "morale de situation". Conseiller d' "être un bon musulman" restera malgré tout ambigu, semble-t-il.

- Disons, en outre, que le Christ n'est pas automatiquement au bout d'un Islam bien vécu, bien observé. Et même l'accomplissement parfait de la loi coranique peut risquer d'accentuer la pente au formalisme, chez beaucoup, mis à part les cas non courants des mystiques : la loi va sans doute devenir alors le but à atteindre, le salut. On se croira juste parce qu' "ajusté" à la lettre de la loi jusqu'à en être même en contradiction avec son esprit. C'est une attitude que l'on retrouve d'ailleurs aussi chez des chrétiens là où le Christianisme est vécu plus comme une "religion" (avec un code de lois) que, comme une Révélation de l'amour. La grâce, elle, n'œuvre pas dans ce sens-là.

Sans employer cette formule qui pourra peut-être paraître ambiguë, donc, le travail à accomplir, sous la mouvance de la grâce et de la lumière divines, est d'aider les musulmans à choisir librement et personnellement au creux du quotidien, en adultes et en hommes religieux que Dieu appelle personnellement. "Le Père se cherche des adorateurs en esprit et en vérité" (Jean 4,23).

J. Déjeux.



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--

³ *COMPRENDRE*, bleu, n° 23, 1^{er} août 1960, "Au sujet d'une formule ambiguë : sois un bon musulman".